

L'*Octavius* de Minutius Félix, pour être souvent mentionné, n'en est pas moins, en général, peu connu. Cependant il inaugure une nouvelle littérature, cette littérature latine chrétienne, qui devait avoir une si longue survivance, jusqu'au moyen âge. Grâce à l'excellente traduction de M. Record, on pourra se faire une juste idée de ce texte important. On verra comment, dans cette « promenade-causerie », Minutius sait allier l'âme convaincue d'un apologiste et la ferveur d'un polémiste aux qualités d'un bon littérateur. Cette traduction est d'ailleurs précédée d'une introduction où l'on trouvera tout ce qu'il est nécessaire de savoir sur l'auteur et son livre, et suivie d'un lexique qui fournit toutes indications utiles sur les personnages cités.

— L'OUVRIÈRE, par Mlle JULES SIMON, préface de M. Etienne LAMY, de l'Académie française. I, vol. in-16 de la Collection *Science et Religion (Questions de sociologie, n° 621)*. Prix : 0 fr. 60. BLOUD et Cie, éditeurs, 7, place Saint-Sulpice, Paris (VIe).

L'*Ouvrière* était, il y a cinquante ans, un livre nouveau de Jules Simon. La popularité de *l'Ouvrière* continua et égala le succès du *Devoir*. Or, sous le même titre, signée du même nom, voici une autre œuvre. Le livre est devenu brochure, la brochure est écrite par une femme. Petite fille de Jules Simon, elle a — selon l'expression élégante de l'éminent Préfacier, « trouvé la bague ancestrale dans ses bijoux de famille et, pour la porter à son tour, a rétréci l'anneau du grand-père à la mesure d'un doigt plus mince ». — Pourtant elle ne parle pas le même langage. C'est que si l'aïeul fut un esprit libre, la petite-fille est nettement une chrétienne. Aussi ne rédige-t-elle dans ces courtes pages aucune ordonnance nouvelle pour accroître les salaires et diminuer le travail des ouvrières. Mais elle sait que la plus grande miséricorde envers les malheureux est de leur épargner le matérialisme où le malheur se convertit en plaie inguérissable. En une série de causeries extrêmement simples, variées, courtes, elle montre comment une vie laborieuse peut conserver sa noblesse, comment, par la patience, la misère se change en trésor, comment, par les mérites d'un jour, les pauvres déshéritées deviennent créancières d'une justice qui, pour payer toute dette, dispose de l'infini.